

Recherches dans Nietzsche pour le sujet de dm:

Il y a 2 sortes d'hommes: ceux qui tirent leur force
des lieux et ceux qui y sont indifférents ou qui
les plient à leur convenance parce qu'ils sont forts.

(Victor Segalen, Poésie des paysages, 1899)

Chez Nietzsche, philosophe de la volonté, la problématique
du lieu n'est a priori pas très copieusement travaillée.
Et pourtant, sans même parler de la préface, dédiée
et localisée avec précision de « Riva, près de Gênes » (p 33)
"Automne 1886.", la simple lecture des premiers développements
du "livre Préliminaire" donne déjà une ample matière de citations
et de réflexions.

Elles mettent, il est vrai, plutôt Nietzsche du côté de
"ceux qui sont indifférents" ou qui "plient à leur convenance"
les lieux parce qu'ils sont forts — ou devenus forts —
mais le problème du lieu n'en est pas moins posé!

276 — commençons par le premier, celui sur Jans, le cogito
existentiel et l'amor fati!

Protestation de volubilité dans le regard porté sur les
choses (donc, aussi bien, les lieux!): « je veux apprendre
toujours plus à voir dans la révérité des choses le beau:
je serai ainsi de ceux qui embellissent les choses. » (225)

C'est ama fati, le consentement à la nécessité, passe par la -2-
capacité, la puissance intellectuelle, de voir en tout
le beau côté des choses. Trouver un sens à ce qui
arrive inévitablement (un côté Pascal enthousiaste,
certes.): Trouver l'harmonie du présent, des lieux
comme des temps.

→ il ne s'agira ni de plier les lieux, ni de tirer sa
force d'eux, mais d'avoir la face d'une indifférence positive
à leur laid, pour n'en voir que la présence, la nécessité:

"je ne veux pas faire la guerre au laid." (p226)

Cette face d'agressivité qui est en lui, par décision
philosophique, Nietzsche la dévoile cependant comme un
idéisme, une dynamique d'ouverture (ou d'échappée) vers
l'ailleurs (comme Socrate quittant la vie pour le Ciel des Idées):

"Que 'regarder ailleurs' soit mon unique négation!" (p226).

→ peut-on aller jusqu'à dire que le lieu (intellectuel) d'où
il tire sa force est un Ailleurs? ... Refusant l'idée de Dieu,
de Paradis, etc., il nous fera dire plutôt que c'est une ligne
de fuite, un horizon vers qui tendre, mais qui recule toujours,
dans la logique moderne des dynamiques infinies et para-
-boliques qu'évoquera bientôt le célèbre §279 ("initié d'abord").

13) Nous avons donc de nos jours les 3 parties
du plan type établi à l'avance:

- 1 - éloge du lieu (harmonie)
- 2 - éloge du volontarisme (transformateur)
- 3 - paradoxe d'un volontarisme inspiré par un "autre lieu"
(idéal, nostalgie...).

3-
§ 277 — C'est un § sur le refus de croire en un dieu qui s'occupait spécialement de nous, auquel adresser des prières personnelles et intéressées parce qu'il e connaît personnellement jusqu'au nombril de notre tête" (276).

→ y préfère les dieux indifférents et autosuffisants de l'Épicurisme, si bien que « nous laisserons les dieux en paix, et avec les génies obligés » (277).

L'impression que tout va bien pour nous, fruit de la sérénité, veut donc de notre capacité à en avoir l'impression.

« nous nous contentons d'admettre que notre propre adresse prélope et théorique à interpréter et à organiser les événements a désormais atteint son apogée » (277)

→ C'est donc un triomphe de la conscience de son volontarisme une indifférence aux lieux, en tant qu'elle accepte tous les lieux.

« une acceptation même d'avoir, sans raison, de la chance ; objectivement, mais sans intention divine. Par l'effet du "hasard" (chance en anglais).

« En fait, de temps à autre, quel qu'on joue avec nous — le hasard » (277)

⇒ on a donc là la réintroduction in extremis d'un lieu dont on dépend ; le hasard universel (qu'on considérera justement comme un lieu, parce qu'il n'a pas d'intention ; il est l'ensemble à l'infini de tous les événements du mot brownien, les calculs, les combinaisons, les événements du mot brownien.

On retrouve ici le deus sine natura de Spinoza, que Nietzsche admire tout en refusant sa "faiblesse" malade.

§ 278 - La pensée de la mort

résumé de l'idée : Les gens sont effarés, ils pensent à l'avenir, alors que l'avenir les conduit vers la mort ; mais cela, ils n'y pensent pas... et c'est tant mieux, finalement ! Il faut penser au contenu de la vie. Mais moi, qui ai conscience de cet horizon tragique, je considère toujours l'agitation du monde comme un lieu fermé et fragile, menacé, perdu à l'avance : c'est pourquoi mon regard est mélancolique (C'est une émotion heureuse mais triste, qui voit le présent comme déjà passé, perdu, présent en souvenir seulement).

→ le premier sentiment du § est pour le "milieu" dans lequel il vit, plein d'agitation : c'est le lieu du monde, donc. Je vis au milieu [de ce dedale de voelles, de besoiens, de voix] Aseite en moi un bonheur mélancolique »
 « tous ces êtres [bruyants, vivants, anxieux de vie] (p227) plongeront bientôt dans un tel silence ! »

« comme à l'ultime moment avant le départ d'un navire d'émigrants : on a plus de choses à se dire que jamais, l'heure presse » (p227)

(N3) - Le "navire d'émigrants" est un lieu à la fois statique, fermé, et dynamique, c'est un microcosme de gens sur le départ !

« Et tous, tous pensent (iii) que le proche avenir est tout (iii) - et pourtant c'est la mort (iii) qui est l'unique certitude » (p227-28)

« Cela me rend heureux que les gens ne veulent absolument pas penser la pensée de la mort ! » (p228)

→ la vie est comme un lieu fermé, avec sa dynamique interne, son effervescence, dont on tire sa force, de façon autonome, sans penser à l'ailleurs ontologique. Mais ce n'est finalement pas une faiblesse (N. s'oppose à la tradition →

religieuse rabat-joie du "memento mori", "Souriens-toi que tu vas mourir, pense à la mort" !

→ N. se prononce donc pour une philosophie du lieu de vie !

280 — "Architecture des hommes de connaissance"

(le § sur les jardins et contre les églises).

→ N. se prononce pour un urbanisme "laïc", prévoyant « des lieux calmes et vastes (iii) des lieux possédant de longs portiques très spacieux pour le mauvais temps (iv) des édifices et des jardins qui expriment comme en tout la sublimité de la réflexion et du cheminement à l'écart. »

⇒ il s'agit donc de construire ces lieux, mais de les construire comme des lieux, des "tout" cohérents, d'où tira sa force, puis, n'en y pourra réfléchir en déambulant (N. a dit, n'aurait aimé marcher en pensant).

Ces lieux seront à la fois le théâtre et l'objet de la méditation, de la "vita contemplativa" (p229) u. qui ne sera justement plus orientée vers une pensée du monde d'après, qui menace celui-ci, dans le cadre d'une "vita religiosa" d'avant la mort de Dieu, encadrée et manipulée par le clergé et l'obsession de la faute.

Le lieu est cadre et objet de la pensée libre, mais aussi le produit de cette pensée, son miroir fabriqué par

nous-mêmes: "Nous voulons, nous, être traduits en pierre et en plante, nous voulons nous promener "en nous-mêmes" lorsque nous parcourons ces portiques et ces jardins". (p229 lin)

→ Il s'agit donc de reconstruire l'espace, le lieu de vie urbain.

§ 283 - Hommes préparatoires

On y trouve la métaphore des congrégants maritimes, explorateurs et pirates "brigands et congrégants" (p 231 bas).

La formule "maîtres et possesseurs" revient plusieurs fois (p 231, 232) → il s'agit de s'approprier (des lieux autant que des objets, si l'on pense à la métaphore de la conquête du Nouveau monde et de la piraterie atlantique).

→ Les lieux sont donc ici faits pour être conquis et explorés. Ce n'est pas d'eux qu vient la face, sinon qu'ils en sont la proie.

284 - "un peu d'hommes possèdent la foi en eux-mêmes"

Les uns la reçoivent en partage, comme un aveuglement utile ou une éclipse partielle de leur esprit [suspension de l'esprit critique, en somme!] Les autres doivent d'abord travailler à l'acquiescer en contre le scepticisme p'ls l'organiser? (p 232)

→ trouver la face en soi-même n'est donc pas si facile!

N. apporte des avances de difficulté par rapport à V. P.

285 - Excelsior → il y a la métaphore finale du lac, qui est un lieu, et les expressions de "halte" et "asile", qui métaphorisaient aussi une spécialité!

« te l'interdis de faire halte devant une sagesse ultime (u)

— il n'y a plus de raison dans ce p' arrive — nul asile où il n'y aurait p' à trouver et plus à chercher (u), tu te défends contre toute bête paix ultime » (p 232)

→ N. refuse ici le confort de la certitude religieuse, et du 'lieu-ailleurs' (= Paradis) qu'elle propose! →

2- Mais ce renoncement est difficile, car ce repos de l'esprit est tentant!

à qui t'en donnera la face?

→ vient la métaphore paradoxale du lac et de sa digue, qui empêche l'eau de l'impétude de "se déverser" dans un Dieu" (233)

→ paradoxalement, c'est la maîtrise des eaux de l'impétude, de la pensée objectante, pélempre, gneurrière, qui dans de la face et permet de supporter l'impétude même, « supporter le renoncement lui-même »

⇒ S'enfermer dans son propre "lieu" qu'est la condition existentielle, et y tenir bon, est le moyen de ne pas se perdre en un autre...

→ ici, le lieu n'est pas une entité aliénante ni auxiliaire, mais notre propre nous-même.

⇒ la face intérieure est aussi un lieu, perçue comme un lieu, par la métaphore du § 285.

§ 287 « Mes pensées ne doivent m'indiquer où je suis [= lieu]: mais elles ne doivent pas me révéler "où je vais". J'aime l'incertitude sur l'avenir" (p. 233 bis).
ita

→ la force vient de l'identification du lieu-identitaire (comme toi toi-même, dit Soual), et la faiblesse serait de connaître la destination [qui est le mal, comme le § 278 l'a dit « d'ailleurs j'ici "le voyageur" s'adresse à "son ombre" (déjà évoquée à telle).

*